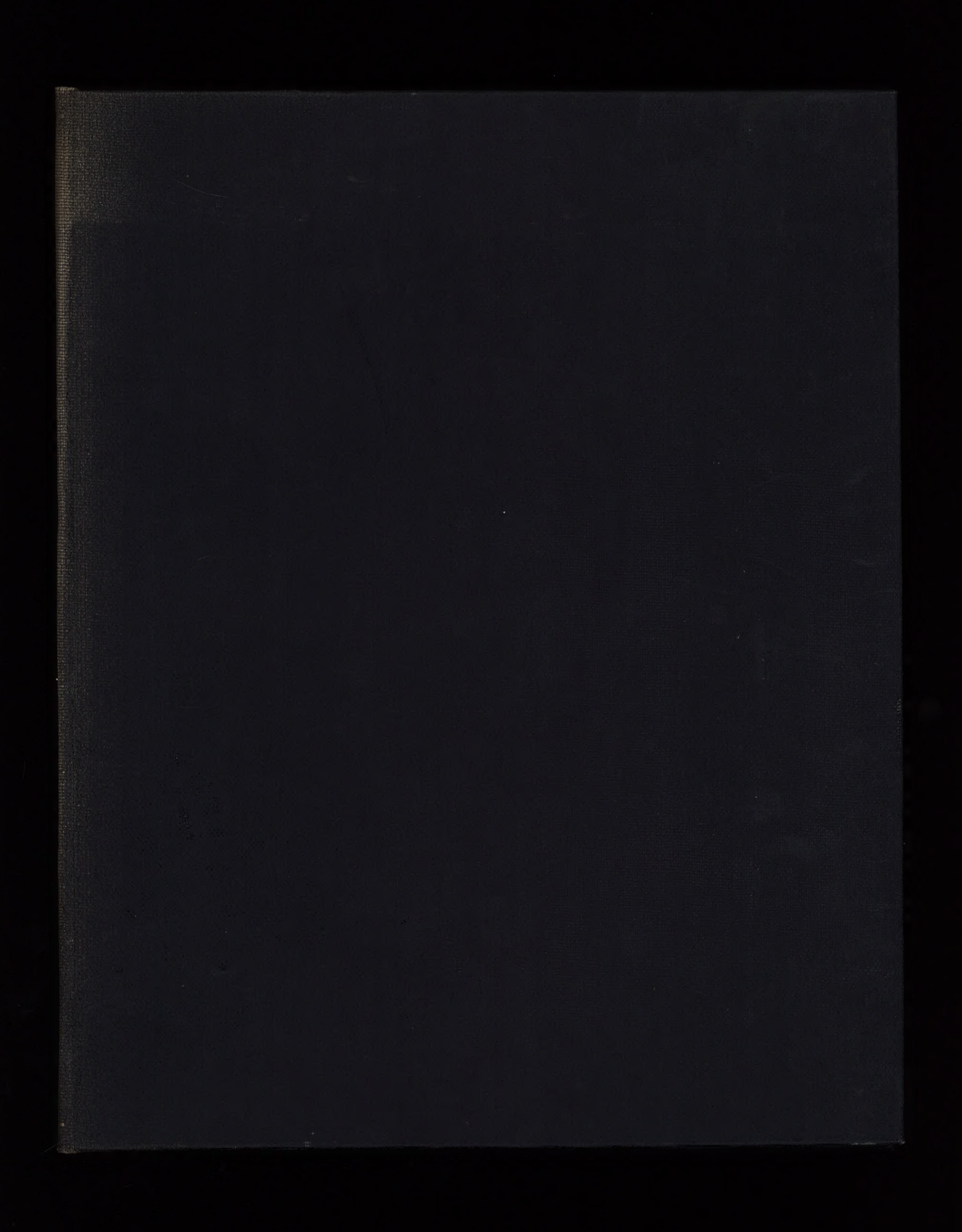
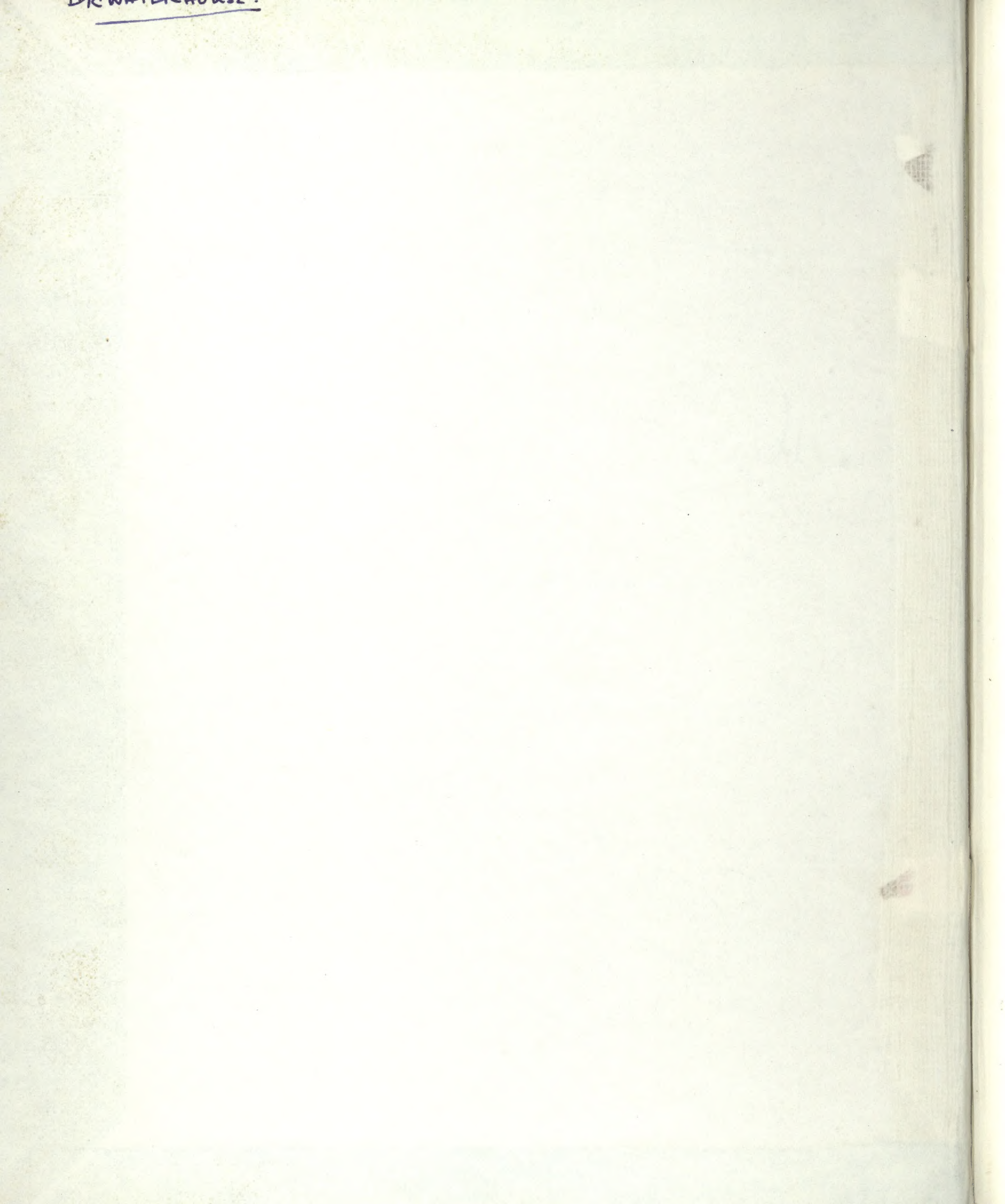
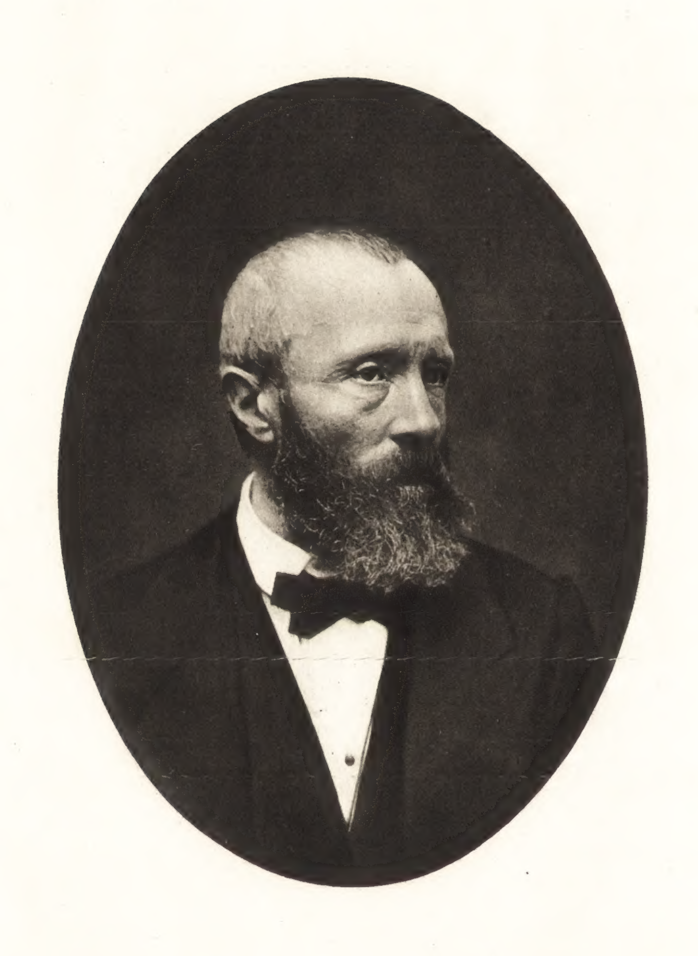






THORÉ BÜRGER

Héliog. Simonet. (Cloye)

# CATALOGUE

DE

# TABLEAUX ANCIENS

## ŒUVRES REMARQUABLES

DE

## VAN DER MEER DE DELFT

ET AUTRES DE

F. BOL, P. BREUGHEL, FABRITIUS, GAESBEECK, A. DE GELDER,
D. HALS, J. JORDAENS, KESSEL, DE KEYSER,
KOEDYK, N. MAAS, G. METSU, J. B. PATER, P. RUBENS, H. SEGHERS,
J. STEEN, VLIEGER, ETC., ETC.

# TABLEAUX MODERNES

PAR

MONTICELLI, TH. ROUSSEAU ET DIAZ

**Le tout formant la Collection de feu THORÉ-BÜRGER**

DONT LA VENTE AURA LIEU

## HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le Lundi 5 Décembre 1892

A TROIS HEURES

---

Par le ministère de M<sup></sup>e **PAUL CHEVALLIER**, commissaire-priseur

10, rue de la Grange-Batelière, 10



Assisté de **M. EUGÈNE FÉRAL**, peintre-expert

54, Faubourg-Montmartre, 54

*Chez lesquels se trouve le présent Catalogue.*

---

EXPOSITIONS

| PARTICULIÈRE | PUBLIQUE |
|---|---|
| **Le Samedi 3 Décembre 1892** | **Le Dimanche 4 Décembre 1892** |

DE 1 HEURE 1/2 A 5 HEURES 1/2

# CONDITIONS DE LA VENTE

---

Elle sera faite *expressément* au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus des enchères.

---

Paris. — Imprimerie de l'Art, E. Ménard et Cie, 41, rue de la Victoire.



# W. BÜRGER

Ils commencent à se faire rares ceux que leur passion pour la peinture a rapprochés de l'écrivain qui, sous le nom de Thoré d'abord, et ensuite sous le pseudonyme de W. Bürger, nous a appris tant de choses sur l'art contemporain et plus tard sur l'art hollandais du grand siècle. Mais ceux qui restent se rappelleront toujours cet ami, l'un des plus regrettés parmi les disparus. Il fut un vaillant critique à l'heure où la guerre des écoles était dans son plus beau feu et où les novateurs avaient besoin d'être soutenus. Il était bien armé pour la lutte ; car la colère marchait auprès de lui comme une muse et il ressentait jusqu'au fond du cœur les injustes blessures qui étaient infligées à Delacroix, à Théodore Rousseau, à Jules Dupré, à tout ce groupe de 1830 qui rêvait d'introduire dans la peinture les émotions de l'âme humaine agrandie et modifiée par les révolutions de l'esprit. Les générations nouvelles ne se doutent pas de ce que fut cette guerre déclarée à l'idéal moderne. L'Académie disposait d'une grande force dans le combat, car, constituée en jury, elle tenait la clef des Salons et elle interdisait l'entrée des expositions annuelles à tous ceux qui ne pensaient pas comme elle sur le geste des héros, sur leurs costumes, sur l'attitude des arbres et sur le mouvement des nuages voyageant dans les ciels sereins ou douloureux. Les conditions techniques de la peinture, même de celle qui avait été consacrée par les Musées les plus glorieux, étaient alors contestées au nom des méthodes ortho-

doxes, et tout hérétique était refusé. On croit rêver quand on relit dans les *Salons* de Thoré, ceux qu'il a réunis en volume et qui appartiennent à la fin de la période militante, les noms des artistes qui étaient alors excommuniés et qui sont devenus des saints dans le calendrier moderne. Ces négations systématiques atteignaient Thoré en plein cœur et lui inspiraient d'ardentes répliques. Pour tout ce qui était jeune alors et se délectait aux choses nouvelles, richesses des Louvres futurs, le brave Thoré fut bien des fois un vengeur.

Plus tard, sans abandonner ses amis, il changea d'amour; il eut d'autres tendresses, d'autres fureurs. Les événements de 1848 le passionnèrent, la politique l'entraîna : il fit la *Vraie République :* « Quel fameux journal! » disait-il lui-même, sous le nom de W. Bürger, dans la préface qu'il écrivit en 1868 pour le recueil de ses *Salons* de la période guerroyante.

Cette part si active prise aux agitations des esprits n'alla pas sans quelques accidents faciles à prévoir; le combattant fut poursuivi par la réaction; il fut forcé de quitter la France et dès lors commença pour lui une vie nouvelle. Mort sous le nom de Thoré, il ressuscita sous le nom de W. Bürger que les Musées apprirent bientôt à respecter. On avait peine à le reconnaître sous son déguisement, car, en passant la frontière, il avait dépouillé le vieil homme. « J'avais connu T. Thoré à Paris avant 1848, a-t-il écrit, mais je l'ai surtout fréquenté à l'étranger durant son exil, aux bords de la Tamise ou aux bords du Rhin, aux bords du lac Léman ou aux bords du Zuyderzée. Il avait beaucoup appris, et surtout il avait beaucoup oublié. » Et en effet, il s'était produit en lui un grand changement. W. Bürger était une individualité nouvelle. Il montra alors quelles ressources il avait dans l'esprit, et le critique batailleur qui avait été si moderne d'inspiration, si actuel, se plongea dans l'étude du passé. En 1857, il fut l'un des pèlerins qui firent le voyage instructif de Manchester pour voir l'Exposition rétrospective, la plus belle qui ait été organisée, où les Anglais avaient envoyé

les chefs-d'œuvre de leurs collections. Il publia alors dans un journal de Paris une série d'articles qui plus tard ont formé un volume plusieurs fois réimprimé. Ce volume, les *Trésors d'art en Angleterre* (3e édition, 1865), c'est une mine de renseignements, un inépuisable répertoire de faits et de jugements inspirés par le plus libre esprit, par la plus loyale conscience. Bürger profita de l'occasion pour étudier l'école anglaise qui était presque complètement inconnue des hommes de notre génération et il se trouva ainsi tout désigné pour rédiger dans l'*Histoire des peintres* les notices qui forment le volume consacré à l'art britannique. Il fit de longs séjours en Hollande et en Belgique et, placé en présence d'un idéal nouveau pour lui, il s'aperçut bien vite que, sur les maîtres de l'école néerlandaise, nous étions d'une ignorance qui appelait un prompt remède. C'est alors qu'il écrivit ses deux volumes sur les *Musées de la Hollande* (1858-1860), livres essentiellement utiles que tout chercheur doit avoir sur sa table et consulter tous les jours. J'entends dire que ces études ont vieilli et qu'elles ne correspondent plus tout à fait à l'état de la science, à l'insatiable appétit qui nous entraîne vers le document. Bürger a eu l'insuffisance des hommes de son époque, il n'a pas tout connu. En qualité de passant, de voyageur pressé de prendre le train, il n'a pu s'asseoir devant les registres des anciennes paroisses, il n'a pas connu cette source éternellement précieuse, les archives, qui, sous la main des savants hollandais d'aujourd'hui, leur a permis de renouveler l'histoire de leur art national et de faire la lumière sur tant de maîtres célèbres ou qui méritent de l'être. Bürger a surtout connu les tableaux, leurs caractéristiques et la morale d'art qu'ils recèlent dans leur apparente familiarité. Il a bien parlé de Rembrandt et il a tenu compte de ses changements de manière ; il a relevé des signatures et des dates, marchant ainsi au-devant de la recherche moderne. On est allé plus loin depuis lors, car on sait que, même pour le critique le plus avisé, l'œuvre d'art ne dit pas tout. Il y a les papiers qui,

dans bien des cas, gardent le secret de la vérité. Vainement on examinerait pendant des années les peintures de Backhuysen, on ne devinerait pas que ce mariniste faisait le commerce des étoffes de soie; vainement on étudierait les tableaux de Van der Heyden, on n'apprendrait pas que cet excellent peintre des murailles et des pavés avait une autre profession et qu'il fabriquait des pompes à incendie. Ce sont là de petits faits, dira-t-on, mais il n'est pas indifférent de les connaître, puisqu'ils apportent une lumière sur la vie hollandaise aux temps glorieux, et c'est dans les archives qu'on fait ces belles découvertes.

Si l'on examine l'ensemble de la critique historique de notre ami, on voit que Bürger a été souvent un peu froid pour l'art italien et qu'il ne s'est pas suffisamment associé à ce beau mouvement moderne qui nous fait croire que le grand siècle c'est le xv[e], et nous agenouille devant Ghirlandajo et Botticelli, devant Verrocchio et Mantegna; tout cela était un peu rétrospectif pour son cœur, mais il a bien connu la Hollande du xvii[e] siècle, celle de Rembrandt, de ses maîtres et de ses élèves, et celle aussi des paysagistes triomphants qui ont si bien peint le pays qu'ils aimaient, ses plaines où les moulins tournoient, ses ciels humides que la mer voisine charge de vapeurs continuelles. Cette Hollande, il l'avait étudiée dans ses Musées, à l'heure où les catalogues n'étaient encore que des rêves, à l'époque naïve où l'on décrivait les tableaux sans les regarder; il la connaissait aussi par ses collections particulières, car toutes les portes lui étaient ouvertes. Il faisait décrocher les tableaux, les inspectant par dessus et par dessous, épluchant les signatures, cherchant à lire les noms illisibles. Il a ainsi rectifié bien des erreurs, démasqué bien des anonymes, rendu justice à bien des inconnus, car il était de ceux qui pensent que les bénéfices de la gloire n'ont pas toujours été bien répartis et qu'il reste encore quelque chose à faire pour la vérité et pour la justice. N'est-ce pas là le vrai sentiment de l'histoire?

Bürger connaissait aussi fort bien les Flandres. Il était bon de le rencontrer à Anvers dont il a décrit le Musée dans une brochure de 1862 et à Bruxelles où il a trouvé le sujet d'un autre travail, *la Galerie d'Arenberg* (1859). Il était comme chez lui dans ces villes hospitalières et il savait tous les bons endroits. Alors même qu'il était dérangé dans ses études par la venue d'un jeune Français passionné comme lui, il aimait à lui faire les honneurs de la cité étrangère. Et cet exercice lui était d'autant plus facile, qu'il était à la fois alerte et bon et qu'il aimait à former des élèves. J'en sais quelque chose, moi qui ai pris tant de plaisir à écouter ses leçons et qui regrette tous les jours de ne pas l'avoir plus souvent consulté. Oui, de tous nos amis absents, Bürger est celui qui nous manque le plus.

Il n'y a point à s'étonner que, passionné comme on l'a connu et infatigable dans sa recherche des œuvres rares, Bürger ait trouvé pas mal de tableaux. Il avait une collection et il aimait à la montrer Il recevait volontiers à son quatrième étage du boulevard Beaumarchais et il avait toujours quelque chose à vous faire voir, quelque chose à vous apprendre. Il a parlé lui-même de son cabinet. Appelé à faire dans le *Paris-Guide* (1867) l'article sur les collections particulières, il commence, comme il convient, par l'état-major des collectionneurs, et par les possesseurs des chefs-d'œuvre glorieux, puis il arrive aux amateurs sans ambition, et à la fin d'un dénombrement sommaire, il ajoute : « W. Bürger lui-même a beaucoup de tableaux, surtout des hollandais, et naturellement il les trouve les plus beaux du monde; mettons qu'il a des raretés intéressantes pour l'histoire des écoles du Nord, entre autres, ses Van der Meer de Delft, ses Fabritius, Metsu, Pieter de Hooch, Jan Steen, Hals, de Keyser, Rubens et Jordaens, et quelques modernes : Eugène Delacroix, Théodore Rousseau, Jules Dupré, Diaz, Courbet, etc. » — Simple collection d'artiste et de littérateur.

Cette énumération, exacte en 1867, s'est depuis lors modi-

fiée par suite de trouvailles nouvelles et allégée par des éliminations intelligentes. Mais dans son ensemble et on dirait volontiers dans sa doctrine, la collection de Bürger existe encore. Léguée à des mains fidèles, elle a été pieusement conservée. Elle ne contient pas de noms très retentissants ; mais elle compte des pièces d'amateur curieuses, comme l'a dit le propriétaire, pour l'histoire de l'école néerlandaise. Le catalogue n'est pas sans éloquence. Bürger avait conservé quelques-uns de ses Van der Meer de Delft dont il était si fier et qui lui ont servi lors de ses études sur le peintre mystérieux qu'il appelait le sphinx, il avait des Thomas de Keyser, qui sera toujours un maître rare, quelques français spirituels et coloristes, comme un Pater fort digne d'envie, et certains hollandais du bon temps, précieux tableaux qui lui étaient chers, entre autres le fameux *Chardonneret* de Fabritius, œuvre d'une rareté suprême; Bürger l'a regardé jusqu'à sa dernière heure : le charmant oiseau de Fabritius a beaucoup chanté pour lui; mais on sait le triste train de la vie; on sait comment tout s'achève : c'est sous un autre toit que le *Chardonneret* égrénera désormais les perles de sa chanson.

PAUL MANTZ.



# DÉSIGNATION

## TABLEAUX ANCIENS

### ASCH

(PIERRE JAN VAN)

Delft. 1603.

1 — *Paysage.*

Au premier plan, de grands arbres formant une voûte par laquelle on aperçoit un village.

Au centre, deux paysans et quelques moutons.

Effet de soleil couchant.

Bois. Haut., 47 cent.; larg., 63 cent.

### BOEL

(PETER)

Anvers. 1625 — 1680.

2 — *Oiseaux morts.*

Posés au pied d'un arbre et gardés par des chiens.

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 30 cent.

## BOL

(FERDINAND)

Dordrecht. 1611.

3 — *Portrait d'homme âgé.*

Vu jusqu'à la ceinture, la tête de face, coiffé d'un bonnet de velours violacé avec étiquette sur le front. Il est couvert d'une houppelande et tient un rouleau de papier.

Fin et précieux petit portrait. Signé sur la droite.

D'après des notes mises par Bürger au dos de ce tableau, ce personnage serait le juif Philon, familier de l'atelier de Rembrandt et dont le maître, ainsi que ses élèves, auraient fait plusieurs fois le portrait.

Bois. Haut., 28 cent.; larg., 22 cent.

## BOL

(FERDINAND)

4 — *Portrait de Saskia, femme de Rembrandt.*

De grandeur naturelle. Vue jusqu'à la ceinture, les cheveux blonds avec couronne de fleurettes. Robe grisâtre, légèrement décolletée, broderies d'or.

Belle peinture largement exécutée.

Toile. Haut., 68 cent.; larg., 57 cent.

# BREUGHEL

(PIERRE LE VIEUX)

Né à Breda en 1510. — Mort à Bruxelles en 1569.

5 — *Le Massacre des Innocents.*

Le sol est couvert de neige. Cavaliers et villageois sont réunis à l'entrée d'un village. Les chefs, couverts d'une cuirasse et montés sur leurs chevaux, reçoivent les supplications de quelques paysans; des femmes fuient emportant leurs enfants. Les soldats entrent dans les chaumières et prennent les nouveau-nés.

Ce même sujet, avec des variantes, se trouve dans les Musées de Vienne, de Bruxelles et à Hampton Court.

Bois. Haut., 91 cent.; larg., 1 m. 24 cent.

# BRIL

(PAUL)

Anvers. 1556 — 1626.

6 — *Paysage.*

Avec cours d'eau et constructions en ruine.

Au premier plan, des bergers et leurs bestiaux.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 1 m. 30 cent.

## CUYP

(BENJAMIN)

Dordrecht. XVIIe siècle.

7 — *Le Rabbin.*

C'est un vieillard à barbe blanche, vu de profil, couvert d'une ample robe grise; il est monté sur quelques degrés de pierre, assis, et tient un livre sur ses genoux.

Signé.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 24 cent.

## DE TROY

(JEAN-FRANÇOIS)

Paris. 1679 — 1752.

8 — *Allégorie.*

Une nymphe, appuyée sur des nuages, joue avec un Amour qu'elle désarme en prenant les flèches qu'il a dans son carquois.

Toile ovale. Haut., 54 cent.; larg., 45 cent.

## EVERSDYCK

(WILLEM)

Tergoes. 1660.

9 — *Portrait d'homme.*

Vu à mi-corps, debout, la main droite sur la hanche, la gauche sur un livre posé sur une table. Vêtement noir à large col rabattu.

Fin petit portrait.

Toile. Haut., 31 cent.; larg., 27 cent.



*Le chardonneret*

# FABRITIUS

(CAREL)

Né à Delft vers 1624. — Mort dans la même ville en 1654.

10 — *Le Chardonneret.*

Il est sur son perchoir, enchaîné par une de ses pattes, et placé contre un mur blanc.

Très remarquable peinture, d'une coloration chaude et lumineuse, rappelant les œuvres de Rembrandt dont Fabritius était l'élève.

Signé en toutes lettres et daté 1654, année de la mort de l'artiste ; ses biographes disent qu'il périt avec sa famille lors de la destruction du magasin à poudre de Delft, le 12 octobre 1654.

Bois. Haut., 33 cent.; larg., 22 cent.

# FABRITIUS

(CAREL)

11 — *L'Ane de Balaam.*

Compositiou de quatre figures d'un coloris fin et harmonieux.

Signé.

Bois. Haut., 48 cent.; larg., 38 cent.

# FABRITIUS

(Attribué à CAREL)

12 — *Portrait présumé du jeune Franszoon Hals.*

En buste, la tête de face, chapeau à larges bords, mis légèrement sur l'oreille, les cheveux blonds coupés droits sur le front, cravate blanche nouée sous le menton, habit grisâtre.

Très belle et franche peinture, digne de Rembrandt.

Bois. Haut., 24 cent.; larg., 19 cent.

## GAESBEECK

(A. VAN)

XVII^e siècle.

13 — *Le Repos de la Sainte Famille.*

La Vierge est assise, donnant le sein à l'Enfant Jésus, auprès d'un feu où sèchent les langes de l'Enfant.

On aperçoit, au second plan, saint Joseph dans la pénombre. Sur la droite, une valise et différents objets en partie cachés par un grand rideau bleu.

Très bon tableau d'une couleur chaude et transparente.

Signé en toutes lettres.

Bois. Haut., 39 cent.; larg., 47 cent.

## GELDER

(AART DE)

Né à Dordrecht en 1645. — Mort en 1727.

14 — *David et Bethsabée.*

Le vieux roi est étendu dans un lit splendide, surmonté d'un dais avec amples rideaux en étoffes brochées d'or.

Au pied du lit, la reine Bethsabée assise, en riche costume, manteau rouge orangé, garni de fourrure; des pierreries dans la coiffure, au cou et sur le sein.

A droite, sur une table couverte d'un tapis amarante, la couronne d'or, une épée, un vase ciselé.

Peinture tout à fait rembranesque par la qualité des lumières et la magie du clair-obscur.

Signé en haut, à droite, avec la hampe de la brosse : A. de Gelder f.

Toile Haut., 85 cent.; larg., 1 mètre.

## GELDER

(Attribué à AART DE)

15 — *Jeune Femme assise.*

Elle est vue jusqu'aux genoux, tournée vers la gauche et vêtue d'un riche costume orné de pierreries.

Collier de perles, des chaînes d'or avec diamants entourent sa tête.

Toile. Haut., 71 cent.; larg., 61 cent.

## HALS

(DIRCK)

Né à Malines en 1589. — Mort à Harlem en 1656.

16 — *Assemblée galante.*

Une joyeuse compagnie est réunie dans un salon orné de tableaux : officiers et gentilshommes, venant de finir leur repas, causent gaiement avec leurs compagnes.

A gauche, un couple debout va se livrer au plaisir de la danse.

Très bon tableau.

Bois. Haut., 56 cent.; larg., 78 cent.

## HALS

(DIRCK)

17 — *Les Joueurs d'échecs.*

C'est une réunion d'officiers groupés autour d'une table; deux jouent aux échecs, un troisième allume sa pipe, les autres boivent ou rient avec des jeunes femmes. Une épée et des cartes sont jetées à terre.

Spirituel petit tableau.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

## HALS

(Attribué à FRANS)

18 — *Un Buveur.*

La figure souriante, l'air moqueur, il est accoudé sur une table, vu à mi-corps, ayant devant lui un verre à moitié plein.

On aperçoit au second plan, à gauche, un personnage tenant un broc.

Bois. Haut., 80 cent.; larg., 80 cent.

D'après une note de Bürger, qui se trouve au dos de cette peinture, ce buveur serait le portrait de Jan Barentz, lieutenant de l'amiral Tromp et cordonnier à Haarlem, Klein Hout Straat. Ce panneau était un volet de fenêtre décroché par Dirksen.

## HEER

(G. DE)

XVII$^{e}$ siècle.

19 — *Paysage accidenté.*

Au centre, un homme, une femme et un enfant. A droite, deux vieux arbres aux branches brisées s'élèvent au-dessus d'un monticule. Un paysan cause avec deux femmes assises.

Vers le fond, deux chaumières. Ciel nuageux.

Signé à droite G. d'Heer.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 93 cent.

## JORDAENS

(JACQUES)

Anvers. 1593 — 1678.

20 — *Le Rêve.*

Un jeune homme, couché sur un lit, paraît rêver, les bras tendus vers une jeune femme nue, vue de dos, posée sur un nuage et semblant s'éloigner.

A gauche, une porte ouverte où apparaissent un homme et une vieille femme tenant une bougie.

Au premier plan, un escabeau, un vase et un chandelier de cuivre renversés.

Belle et très curieuse peinture.

Toile. Haut., 1 m. 12 cent.; larg., 1 m. 40 cent.

## JORDAENS

(JACQUES)

21 — *Portrait de Catherine van Noort, à l'âge de vingt-trois ans.*

Elle était la fille du peintre Adam Van Noort ; elle devint la femme de Jordaens en 1616, à l'âge de seize ans.

Van Dyck fit son portrait pendant qu'il étudiait dans l'atelier de Rubens.

Toile. Haut., 68 cent.; larg., 54 cent.

## KESSEL

(JAN B. VAN)

Amsterdam. 1648 — 1698.

22 — *Vue d'Amsterdam.*

Le premier plan est occupé par un canal, un bateau marchand est amarré sur la droite. A gauche, un homme, monté dans un canot, décharge des barils de salaisons. Le quai est bordé de grands arbres au-dessus desquels on aperçoit le clocher d'une église. Différents personnages circulent sur le quai éclairé par un vif rayon de soleil.

Très intéressant tableau.

Signé à gauche et daté 1669.

Toile. Haut., 1 m. 35 cent.; larg., 1 m. 6 cent.

## KEYSER

(THOMAS DE)

Amsterdam ou Utrecht. 1630.

23 — *Portrait de femme.*

Elle est debout, vue jusqu'aux genoux, vêtue d'une robe noire avec boutons d'or au corsage.

La tête, de trois quarts vers la gauche, coiffée d'un bonnet blanc et collerette finement plissée.

Elle tient un écran de plumes, les mains ornées de bijoux.

Très beau portrait. Forme ovale.

Bois. Haut., 1 m. 12 cent.; larg., 84 cent.

## KEYSER

(THOMAS DE)

24 — *Portrait de jeune dame.*

Elle est assise, tournée vers la gauche, les mains appuyées sur le bras du fauteuil ; coiffée d'un bonnet blanc bordé de fine guipure, large collerette plissée, robe de soie noire à fines broderies sur la poitrine et chaîne d'or à la ceinture.

Fin et précieux petit portrait.

Sur un ornement cintré placé sur le haut du portrait on lit la date 1616 et l'âge de la dame.

Bois. Haut., 39 cent.; larg., 26 cent.

## KEYSER

(THOMAS DE)

25 — *Portrait de jeune femme.*

Vue jusqu'aux genoux, vêtue d'une robe noire avec manches en soie violette, large collerette blanche finement plissée.

La main droite à la ceinture, la gauche pendante.

Charmant petit portrait.

Signé à gauche et daté 1638.

Cuivre. Haut., 26 cent.; larg., 22 cent.

# KOEDYK

(NICOLAS)

Zaandam. XVII^e siècle.

26 — *Portrait présumé de Van der Meer de Delft.*

Ce tableau représente dans une chambre un homme debout devant une table à pupitre d'où il paraît occupé à retirer des papiers ; un fauteuil est à côté.

La chambre est ornée d'une cheminée antique et de meubles fort soigneusement peints.

Extrait du catalogue Jean Goll van Franckenstein, Amsterdam, 1833.

Gravé dans le catalogue des œuvres de Van der Meer comme étant le portrait de l'artiste.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 60 cent.

Smith, tome IV, 1833, parle d'un tableau à peu près semblable qu'il attribue à Pierre de Hoog et qui avait fait partie de la collection Van Slingelandt vendue en 1785.

# KONING

(PHILIPPE DE)

Amsterdam. 1619 — 1689.

27 — *Diane et ses nymphes surprises par Actéon.*

Le chasseur se présente suivi de ses chiens : Diane le regarde en courroux pendant que ses compagnes fuient effrayées.

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 1 m. 12 cent.

## LASTMAN

(PIETER)

Harlem. 1649.

28 — *Le Sacrifice d'Abraham.*

L'artiste a choisi l'instant où le patriarche lève le glaive pour frapper Isaac. L'ange, posé sur un nuage, tend ses bras et arrête le sacrifice.

Bon et intéressant tableau. — Signé du monogramme.

Bois. Haut., 35 cent.; larg., 40 cent.

## MAAS

(NICOLAS)

Dordrecht. 1632 — 1693.

29 — *Vertumne et Pomone.*

Causant dans un jardin, sur un banc adossé à une balustrade de pierre.

Pomone est vêtue d'une robe rouge, coiffée d'un chapeau de paille, vue de profil, le menton appuyé sur la main droite ; elle paraît préoccupée par les offres séduisantes de Vertumne caché sous les traits d'une femme âgée.

Au premier plan, un panier de fruits.

Très belle peinture, chaude, vigoureuse et largement exécutée.

Signé à droite, sur le banc de pierre, et daté 1673.

Bois. Haut., 47 cent.; larg., 59 cent.

# MEER DE DELFT

(JAN VAN DER)

Né à Delft en 1632. — Mort vers 1696.

Élève de Carel Fabritius.

30 — *La Jeune Musicienne.*

Elle est debout devant son clavecin, vue jusqu'aux genoux, tournée vers la droite et regardant le spectateur.

Les cheveux blonds bouclés sur le front, vêtue d'une robe de soie d'un blanc gris rosé, corsage agrémenté de broderies or et argent sur les manches.

A droite, auprès du clavecin, une chaise recouverte de velours bleu.

Deux tableaux sont accrochés au mur du fond : l'un, ressemblant à Honthorst, représente un amour montrant une carte ; l'autre est un charmant paysage d'Everdingen.

Une fenêtre placée sur la gauche éclaire cet intérieur d'une lumière douce et harmonieuse.

Admirable tableau du maître, d'une parfaite conservation.

Signé en toutes lettres.

Il est porté au n° 29 du catalogue des œuvres de Van der Meer et désigné sur plusieurs catalogues de ventes : à Amsterdam, en 1714 ; vente Danser Nyman, 1797.

Il a fait partie de la célèbre collection Solly et a été vendu à Londres, en 1847.

Gravé à l'eau-forte par Valentin.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 46 cent.




La Musicienne

Pommersfelden catalogue of 1746 & 1857

[illegible]



*La femme au clavecin*



van der Hoor

Le Concert

# MEER DE DELFT

(JAN VAN DER)

31 — *Le Concert.*

Bürger a découvert l'existence de ce tableau dans le catalogue de la vente de la baronne Van Leyden, Paris, 1804, où il est ainsi décrit :

« L'intérieur d'un salon avec grands carreaux de marbre blanc et noir. On y voit dans le milieu un homme assis et vu par le dos, faisant de la musique avec deux jeunes personnes ; l'une touche du clavecin, l'autre chante en battant la mesure.

« A droite, est une table négligemment couverte d'un tapis de Turquie où sont posés des livres de musique et une guitare ; on distingue encore une basse jetée à terre.

« Les ouvrages de Van der Meer, qui approche de Metsu, sont tellement rares, particulièrement en sujets composés, que les amateurs doivent se contenter aujourd'hui de quelques portraits d'artistes de la main de cet auteur dont les productions ont toujours été regardées comme classiques (*sic*). »

Bürger ajoute dans son catalogue de Van der Meer : « A vérifier et à retrouver. » C'est ce qui arriva peu de temps après.

Toile. Haut., 71 cent.; larg., 63 cent.

## MEER DE DELFT

(JAN VAN DER)

32 — *La Femme au clavecin.*

Assise, de profil devant le clavecin, elle retourne la tête de trois quarts; boucles de cheveux blonds, jupon bleu.

En avant, sur le parquet, un violoncelle.

Signé I Meer.

(L'*i* en monogramme sur l'*m*; nº 78, du catalogue de la galerie de Pommersfelden.

Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts* et mentionné dans les anciens catalogues de cette collection en 1746 et 1857.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 42 cent.

## MEER DE DELFT

(Attribué à JAN VAN DER)

33 — *Intérieur de ville.*

Une ruelle hollandaise aux maisons en briques. Sur la gauche, la boutique d'un boulanger et deux hommes coiffés de chapeaux à larges bords, causant avec une servante.

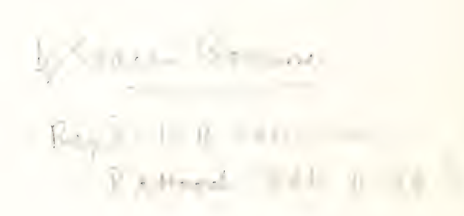
Devant, quelques poules.

Très bonne et curieuse peinture, d'un ton fin et transparent, portée sous le nº 54, dans le catalogue des œuvres de Van der Meer.

Bois. Haut., 41 cent.; larg., 34 cent.

# MEER DE DELFT

(Attribué à JAN VAN DER)



34 — *La Servante qui dort.*

Elle est assise sur une chaise, auprès d'une cheminée.

A droite, une cafetière posée sur un tonneau; au-dessous, un chaudron et autres ustensiles de cuisine.

Ce tableau provient de la collection N. Hudtwalcker de Hambourg, 1861.

Gravé dans le catalogue des œuvres de Van der Meer.

Bois. Haut., 50 cent.; larg., 40 cent.

# METSU

(GABRIEL)

Né à Leyde en 1615. — Mort à Amsterdam en 1658.

35 — *Agar chassée par Abraham.*

Le vieux patriarche est debout sur le seuil de sa maison; la jeune femme s'éloigne, jetant un dernier regard vers Abraham qui lui fait signe du doigt de partir.

Agar est vêtue d'une robe rouge et coiffée d'un chapeau de paille, elle donne la main à son fils Ismaël; un chien est auprès d'eux.

Au second plan, on aperçoit une femme à une fenêtre.

Très bonne peinture largement exécutée et signée en toutes lettres.

Toile. Haut., 1 m. 12 cent.; larg., 82 cent.

## MICHEL

(GEORGES)

Paris, 1763 — 1843.

36 — *Paysage.*

Sur une colline, occupant le premier plan, un château en ruine dont les tours crénelées se détachent sur un ciel lumineux et vigoureusement empâté. Vers le fond, à droite, des montagnes vaporeuses.

Vigoureuse peinture sur papier collé sur toile,

Haut., 50 cent.; larg., 68 cent.

## MOYAËRT

(NICOLAS)

Amsterdam (?) — 1630.

37 — *L'Enlèvement de Proserpine.*

Pluton l'a prise sur son char dont les chevaux fuient au galop vers les Enfers, l'enlevant à ses compagnes qui cherchent à la retenir.

Signé du monogramme et daté 1644.

Bois. Haut., 44 cent.; larg., 67 cent.

## MURILLO

Attribué à B. EST.

38 — *Portrait d'un théologien espagnol.*

En buste, de grandeur naturelle, physionomie ascétique d'un caractère profond. Barbe noire. Cheveux grisonnants. Une sorte de froc noir enveloppe le torse.

A l'angle gauche du haut, dans un rayon de lumière, un triangle symbolisant sans doute la Trinité.

Belle peinture.

Toile. Haut., 56 cent.; larg., 43 cent.

# PATER

(JEAN-BAPTISTE)

Valenciennes. 1696 — 1736.

39 — *Les Gardes du fort.*

Campés au pied du mur d'une forteresse, les uns au repos, assis ou étendus sur le sol ; les autres portant leur fusil en bandoulière, paraissant disposés à partir.

Au-dessus d'eux, sculpté dans la pierre, se trouve l'écusson fleurdelisé surmonté de la couronne royale. Dans le fond, les remparts d'une ville et les sentinelles en faction.

Fin et spirituel tableau de l'artiste, ayant toute la fermeté des œuvres d'Antoine Watteau.

Toile. Haut., 32 cent ; larg., 40 cent

# POEL

(EGBERT VAN DER)

Né à Rotterdam vers 1620 et mort vers 1690.

40 — *L'Explosion de la poudrière de Delft, le 12 octobre 1654.*

La ville est placée au second plan ; on aperçoit des maisons en partie détruites, les toitures effondrées.

Au premier plan, quelques personnages courant effrayés pendant que d'autres secourent les blessés qui gisent sur le sol.

Très intéressant tableau, d'une remarquable fermeté.

Signé en toutes lettres et daté 12 octobre 1654.

Bois. Haut., 38 cent.; larg., 49 cent.

## POUSSIN

(NICOLAS)

Les Andelys (Normandie). 1594 — 1665.

41 — Très belle esquisse représentant le côté gauche de la fresque de Raphael : *la Dispute du Saint-Sacrement.*

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 30 cent.

## RAOUX

(JEAN)

Montpellier. 1677 — 1734.

42 — *Petit Portrait de jeune femme.*

Assise, vue à mi-jambe, vêtue d'un élégant costume polonais en velours bleu, galonné d'or sur le corsage, jupon de soie blanche. Le bras gauche appuyé sur une console, elle tient sur ses genoux un carlin.

Fin et gracieux petit portrait.

Bois. Haut., 19 cent.; larg., 15 cent.

## RUBENS

(PIERRE-PAUL

Né à Siegen en 1577. — Mort à Anvers en 1640.

43 — *Vénus sur les eaux.*

La déesse, montée sur un léger esquif avec trois de ses suivantes, approche du rivage; un triton l'accompagne, portant une naïade sur son dos et soufflant dans une conque marine.

Dans le ciel on aperçoit un amour et des génies déchaînant la tempête.

Cette belle grisaille, d'une légèreté d'exécution des plus remarquables, serait la première pensée d'une grande composition gravée par de Jode : *Vénus orta maris,* et citée dans le Catalogue raisonné de Smith, n° 356. Soutman a aussi gravé ce sujet, mais avec des variantes.

Bois. Haut., 47 cent.; larg., 60 cent.

## RUBENS

(PIERRE-PAUL)

44 — *Moines en extase.*

Jolie esquisse sur bois.

Haut., 23 cent.; larg., 28 cent.

## SEGHERS

(HERCULES)

Utrecht. Première moitié du XVII[e] siècle.

45 — *Rendez-vous d'officiers à cheval.*

Au bord d'une forêt, groupe principal; au milieu, sept cavaliers. A droite et à gauche, d'autres officiers préparent leurs armes.

On aperçoit des vedettes dans le lointain.

Cet excellent peintre, presque inconnu aujourd'hui, fut très estimé de Rubens et de Rembrandt qui avaient dans leur collection des tableaux de H. Seghers. (Voir le catalogue mortuaire de Rubens et l'inventaire de Rembrandt en 1656.) Il paraît que ce brave artiste eut tous les malheurs et finit par se tuer.

Tableau provenant de la collection de Pommersfelden (extrait du catalogue).

Bois. Haut., 66 cent.; larg., 90 cent.

## STEEN

(JAN)

Leyde. 1626 — 1679.

46 — *La Promenade du bœuf gras.*

La joyeuse troupe traverse un village, passant sur un pont rustique, précédée de trois enfants. En tête, marchent les musiciens, l'un battant du tambour, l'autre jouant de la flûte. Au-dessous, au bord du cours d'eau, un pêcheur à la ligne.

Toute cette scène est éclairée par les rayons du soleil couchant.

Ce tableau provient de la collection Van den Schrieck de Louvain. Il est porté dans le Catalogue raisonné de Smith, n° 99 du supplément.

Bois. Haut., 41 cent.; larg., 55 cent.

## VLIEGER

(SIMON DE)

Amsterdam. 1612 — ?

47 — *L'Abreuvoir.*

Il est placé à l'angle d'une riche habitation, un domestique y fait boire un cheval blanc.

Au centre, plusieurs chiens courent, un seigneur paraît à une fenêtre, tenant un faucon.

A droite, la porte d'entrée de la maison et une vieille femme debout sur le perron.

Très curieux et bon tableau, d'une coloration chaude et lumineuse et où l'artiste a subi l'influence de Rembrandt et d'Isaac Ostade.

Signé et daté 1637.

Bois. Haut., 71 cent.; larg , 95 cent.

## VREL

(J.)

48 — *Une Rue de ville hollandaise.*

Sur la droite, une femme assise sur un banc.

Au centre, deux hommes causant.

Signé.

Bois. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent

## WETTE

(FRANÇOIS DE)

XVIII^e siècle

49 — *La Reine de Saba aux pieds de Salomon.*

Le roi Salomon est assis sur un trône : la reine de Saba, agenouillée devant lui, est suivie de nombreux serviteurs; des femmes soutiennent son manteau, d'autres apportent des présents.

Le sujet de ce tableau est placé au centre ; sur les côtés, de grands rideaux verts glissant dans des anneaux ferment la composition.

Bois. Haut., 46 cent ; larg., 61 cent.

## ÉCOLE ESPAGNOLE

50 — *Portrait d'un religieux.*

En buste, robe noire avec capuchon et une calotte sur la tête.

Toile. Haut., 56 cent.; larg., 48 cent.

## ÉCOLE FRANÇAISE

XVI^e siècle.

51 — *La Ceinture de chasteté.*

Très curieuse composition de cinq personnages.

Bois. Haut., 28 cent.; larg., 44 cent.

## ÉCOLE HOLLANDAISE

52 — *Paysage.*

Au premier plan, un cours d'eau formant des cascades; sur la gauche, une entrée de forêt et un homme donnant la main à un enfant.

Ce paysage rappelle les œuvres de Salomon Ruysdaël.

Bois. Haut., 74 cent.; larg., 1 m. 3 cent.

## ÉCOLE HOLLANDAISE

53 — *Poissons et ustensiles de pêche posés à terre.*

Toile. Haut., 72 cent.; larg., 60 cent.

# TABLEAUX MODERNES

## DIAZ
(NARCISSE)

54 — *La Sablonnière.*

Esquisse.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

## MONTICELLI

55 — *Nymphes et amours.*

Dans un paysage semé de fleurs et de fruits.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 45 cent.; larg., 66 cent.

## MONTICELLI

56 — *Femmes et enfants se promenant dans un bois.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 38 cent.; larg., 57 cent.

## MONTICELLI

57 — *Sur les Buttes Montmartre.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 40 cent.; larg., 58 cent.

## MONTICELLI

58 — *Un Marché.*

Bois. Haut., 37 cent.; larg., 58 cent.

## ROUSSEAU

(THÉODORE)

59 — *Environs de Fontainebleau : effet d'automne.*

Une mare entourée de joncs et de rochers. Au second plan, des arbres dépouillés de leurs feuilles dont les branches se détachent sur un ciel chaud semé de légers nuages.

Très belle étude.

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 1 m. 12 cent.

# TERRES CUITES

60 — *Buste de Molière,* par Houdon.

Terre cuite.

61 — *Suzanne Jarente de la Reynière.*

Médaillon en terre cuite, par J. B. Nini. 1769.

62 — *Guy le Gentil, marquis de Paroy.*

Médaillon en terre cuite, par J. B. Nini. 1767.





THORÉ-BÜRGER PARIS 1892